

International Journal of Language, Literature and Gender Studies
(LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 9 (1), Serial No 19, February, 2020: 142-150
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v9i1.13>

**PROPHETIE ET STRUCTURE DE L'INTRIGUE DANS LE
ROMAN AFRICAIN D'EXPRESSION FRANÇAISE: LE CAS DE
L'ETRANGE DESTIN DE WANGRIN D'AMADOU HAMPATE BA**

WOSU, KALU

Department of Foreign Languages and Literatures,
University of Port Harcourt
kalwosu@yahoo.fr

Puisqu'après tant d'efforts ma résistance est vaine, Je me livre
en aveugle au destin qui m'entraîne. (Oreste, *Andromaque*.
Acte I, Scène I)

Résumé

Amadou Hampâté Bâ est né en 1901, et pour cela, il s'est surnommé « fils aîné du XXe siècle ». De son vivant, il a fait la collecte des traditions orales africaines en voie de disparition. En collaboration avec les ethnologues tels Gèneviève Calame-Griaule, Germaine Dieterlen, Marcel Griaule, etc., Amadou Hampâté Bâ laisse à la postérité un corps important du patrimoine africain sous formes de contes, d'essais autobiographiques, et d'un roman. C'est bien ce souci de préservation du patrimoine oral qu'il a prononcé une phrase qui est devenue un proverbe : *En Afrique lorsqu'un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle*. Il est décédé en 1991 à l'âge de 90 ans. *L'Etrange destin de Wangrin*, son seul roman, est devenu, dès sa parution en 1973, un des classiques de la littérature négro-africaine d'expression française. Ce roman est une peinture saisissante du colonialisme français en Afrique, surtout à la conjoncture historique de la première grande guerre. Il témoigne aussi du choc entre les traditions millénaires des Africains et les valeurs culturelles du Blanc véhiculées par la colonisation. *L'Etrange destin de Wangrin* suit la trame narrative du théâtre tragique grec en ce sens que le personnage héros est soumis à la volonté d'un destin capricieux. Ses gestes sont prédéterminés par les forces occultes qui l'entraînent dès sa naissance, en passant par des péripéties, jusqu'au geste fatal qui annonce une mort inéluctable. Notre visée dans la présente étude porte sur le rôle que joue la prophétie tant dans la programmation du destin de Wangrin, le personnage éponyme du roman, que dans la structure dynamique du récit.

Mots-clés : prophétie, dynamique, structurant, divination, Amadou Hampâté Bâ

Abstract

Amadou Hampâté Bâ was born in 1901, and for this reason, he assumed the sobriquet of « the first son of the twentieth century. » During his lifetime, he collected and transcribed the oral traditions of his people, the Fulani of Mali, and those of other peoples across the length and breadth of Africa. And this he achieved through the collaborative efforts of distinguished ethnologists such as Genevieve Calame-Griaule, Germaine Dieterlen, Marcel Griaule, etc. He has left for posterity a considerable body of creative work in the form of folktales, autobiographical essays and a novel. The author's interest is thus the preservation of the African cultural heritage which he captured succinctly in the following words; "In Africa when an old man dies, it is a whole library that is gone." His only novel, *L'Etrange destin de Wangrin* paints a fresco of French colonialism in Africa, and its attendant cultural choc. The eponymous character, Wangrin is caught up in a web of intrigues as he journeys through the intricate web of the colonial administration. He is the quintessential tragic hero whose destiny has been woven by occult forces beyond his control. This paper therefore undertook to examine the role played by prophesy in the unfolding of the dynamic structure of the text.

Introduction

Du fait des transformations sociales, le roman a subi de très fortes mutations dans sa préoccupation thématique tout comme dans son orientation archi-structurale. Le roman africain – par son expérience avec la colonisation – n'est pas délaissé. Il porte témoignage de la rencontre Afrique–Occident, et de tout ce que ce heurt a comme corollaire : progrès technique et modernité, « *mobilité sociale* » et *interpénétration des différentes couches sociales, etc. Tout cela, sans doute, influe sur la structuration de l'intrigue du roman : lieux, personnages, espaces, temps, et aussi « relativisation et confrontation des visions et des valeurs »* (Reuter, 2009,17)

Qu'est-ce que la prophétie ?

La prophétie se veut un acte de prédire d'avance un évènement qui aura lieu dans le futur proche ou lointain. Dans les religions révélées (Christianisme, Islam et Judaïsme), le prophète est celui qui dit des prophéties. Selon le théologien chrétien du moyen âge, Thomas d'Aquin (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Proph%C3%A9tie>):

La prophétie est premièrement et principalement un acte de connaissance ; en effet les prophètes connaissent les réalités qui échappent à la connaissance ordinaire des hommes. Aussi peut-on dire que le nom de " prophète " est composé de pro, c'est-à-dire « loin » et de phanos qui signifie « apparition », parce que les prophètes voient apparaître ce qui est éloigné. (Somme Théologique, IIa Ilae, Qu.171, art.1)

A en croire Thomas d'Aquin, la prophétie comme phénomène surnaturel vise à dire d'avance ce qui est éloigné soit dans le futur ou le passé. Depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'aux temps modernes, la prophétie joue un rôle incontournable dans la vie des peuples. Une fois dans le monde, l'espèce humaine cherche à comprendre, et à se comprendre. Et l'homme, conscient du fait qu'il est entouré de forces invisibles qui régissent son univers, tentent une projection dans le futur, ou de faire régression dans le passé afin d'établir un rapport entre « cause » et « effet ».

Chez les anciens grecs, la prophétie se réalisait par l'intermédiaire des prêtres de Delphes dont le rôle était d'interpréter les oracles de la Pythie qui avaient lieu une fois par an, le septième jour du mois de Bysios, pour commémorer la date de naissance d'Apollon. La consultation des

oracles était pour les grecs, un moyen de se faire révéler des choses cachées qui dépasseraient l'entendement des mortels.

Dans l'antiquité romane, c'est par voyance ou divination que se réalise la prophétie. Et l'art divinatoire était réservé aux « augures », prêtres qui tenaient des bâtons en symbole de leur statut et fonction spirituel. En effet, c'est un des augures nommé Spurina Vistritius qui avaient prédit l'assassinat de Jules César par armes blanches. Or, l'arrivée au pouvoir de l'Empereur Théodose au IV^e siècle a sonné le glas du statut accordé aux augures vu que le nouvel empereur était voué à la fois chrétienne.

Les religions révélées (la chrétienté, l'Islam et le judaïsme) prétendent que la prophétie a trait aux paroles qui tiennent de l'inspiration divine. Ainsi pour les chrétiens, les prophètes reçoivent la prophétie directement de Dieu. Les événements passés, présents ou à venir leur sont révélés soit par un songe ou une vision. Parfois même, ils entendent directement la voix de Dieu. Le livre d'Apocalypse de la Sainte Bible se veut une prophétie des choses à venir, révélée à Jean le Baptiste par Jésus Christ.

En Afrique traditionnelle, les autochtones ont connu et développé l'art ésotérique de clairvoyance avant leur contact avec l'Occident. Les sociétés africaines animistes avaient des devins ou prêtres dont les rôles consistaient à prédire l'avenir. C'est dire que chaque ethnie de l'Afrique avait son panthéon de dieux qu'il fallait consulter par un certain nombre de rites afin de recevoir une vision des événements futurs. Chez les yorouba en Afrique de l'ouest par exemple, la divination fait partie de la vie quotidienne des adhérents de la religion traditionnelle. Cette religion animiste est basée sur une pratique divinatoire connue sous le nom d'*Ifa*. Selon <http://www.dramatic.fr/ifa-p185.html>:

Ifá est une religion et un système de divination et se réfère aux versets du corpus littéraire connu sous le nom Odu Ifá. Orunmila est identifié comme le Grand Prêtre de l'Ifá. Il est celui qui a révélé la divinité et la prophétie dans le monde. Les prêtres, qu'on appelle Babalawo ou Iyanifas (Iyalawo), utilisent soit le chapelet divinatoire (...), soit les noix de kola du palmier sacré appelées Ikin. Elles sont disposées sur un plateau divinatoire en bois qu'on appelle Opon Ifá.

L'influence de cette religion déborde les frontières de l'aire yorouba, puisqu'elle se pratique à travers l'Afrique de l'Ouest, les îles Canaries et les Amériques (le Cuba, Le Brésil, etc.). En plus, d'autres religions traditionnelles en Afrique comme le voodoo (surtout au Bénin et au Togo) se servent des principes du corpus Ifá pour prophétiser.

La Prophétie et la Littérature

Étant donné la place qu'occupe la prophétie dans la vie des peuples à travers le monde, elle est entrée dans la littérature comme principe fonctionnel dans le développement de l'intrigue des textes littéraires, surtout dans le théâtre tragique. À ce titre, *Œdipe* de Sophocle devient un des classiques de la tragédie en littérature mondiale. La prophétie intervient dans la programmation du destin d'Œdipe dont les parents (Laïos et de Jocaste) décident de tuer suite à une prédiction de l'Oracle de Delphes selon laquelle l'enfant tuera son père et épousera sa mère. Par des péripéties, des rebondissements, des jeux d'ironie, des retournements de situations, et des éclaircissements, etc. – traits du théâtre tragique traditionnel- l'enfant prédestiné s'en sortira sain et sauf, et la prophétie se réalisera. Une adaptation de ce chef-d'œuvre de Sophocle existe déjà chez le dramaturge nigérian, Ola Rotimi (*The Gods Are Not to Blame*).

La prophétie joue aussi un rôle de premier plan dans le théâtre élisabéthain de Shakespeare. Dans *Macbeth*, la prophétie des « sœurs fatales » dès la première scène de la pièce déclenche

toute une série d'évènements qui entre dans la structuration du destin du personnage éponyme, Macbeth. Le hasard n'y a pas de place, car les prophéties des sorcières entrent dans « un mécanisme diabolique » qui régit les gestes de Macbeth jusqu'à sa mort inéluctable.

En Afrique, terre de mystères et de superstitions, il n'existe pas de frontières entre le visible et l'invisible, le naturel et le surnaturel, d'où la prédilection pour la sorcellerie, le maraboutage et le syncrétisme religieux. C'est dire que les peuples africains ont réussi un mariage entre l'animisme et la religion importée ; c'est le cas surtout chez les musulmans. Les écrivains africains d'expression française tels Amadou Hampâté Bâ et Ahamadou Kourouma par exemple, ont traité, à des degrés divers, le rôle que joue la prophétie dans l'univers de leurs œuvres. La prophétie permet au lecteur de suivre l'itinéraire des personnages des textes. Et comme le dit Ayelevi Novivor (77) : « *une lecture programmatique est alors induite à travers toute une déclinaison de signes qui conduiront les protagonistes à une issue annoncée* ».

Chez Kourouma, le lecteur suit l'itinéraire cyclique de Fama *des Soleils des indépendances*. La structure de l'espace dans ce roman permet d'apprécier l'importance de la prophétie dans le destin du héros misérable. Les déplacements du village à la capitale, et enfin son retour au village après sa mort ne sont pas le produit du hasard. Le destin de Fama le suit avec une « constante vertigineuse », et sa mort clôt le cycle d'une ère à jamais révolue.

La prophétie comme principe structurant dans *L'Etrange destin de Wangrin*.

Dans la tradition Pullo-islamique où s'opère un syncrétisme religieux¹, la prophétie consiste à dire d'avance ce qui va arriver soit à un individu, un groupe homogène, ou à un pays entier. La prophétie est fondée sur la divination qui dépasse l'entendement de tout esprit habitué à la logique cartésienne. La divination, elle, se réalise par le biais de la géomancie et du maraboutage, de la vision du rêve (l'oniromancie), de la magie, de l'arithmomancie, etc.

Amadou Hampâté Bâ emploie la prophétie comme élément dynamique dans *L'Etrange destin de Wangrin*. En effet, le récit est présenté sous forme d'un conte épique dont le héros doit faire face aux multiples obstacles posés sur son chemin par les forces invisibles. *L'Homo africanus* est un « croyant-né ». Devant la volonté divine, rien n'est laissé au hasard². La vie de Wangrin est le symbole d'un véritable voyage initiatique. Son destin est prédit dès sa naissance par le dieu Komo³ qui annonce à son père que son fils '*se singulariserait et brillerait dans la vie, mais qu'il n'avait point vu sa tombe au cimetière de ses ancêtres*' (17). Cette prédiction du Komo structure déjà la trame du récit et désormais, tous les gestes de Wangrin ainsi que toutes ses tournées dans le pays se réalisent en fonction de cette prédiction.

L'initiation au Komo est révélatrice du rôle que joue la prophétie dans le déroulement de la vie de Wangrin. Après sa circoncision, le surveillant des jeunes circoncis, Numa Sama lance une prédiction à son égard :

Toi, mon cadet, tu réussiras donc ta vie si tu te fais accepter par Gongoloma-Sooke, et cela tant que la pierre d'alliance de ce dieu, sera entre tes mains. Je ne connais pas ta fin, mais ton étoile commencera à pâlir le jour où N'tubanin-Kan-Fin la tourterelle au cou cerclé à demi, d'une bande noire, se posera sur une branche morte d'un kapokier en fleur et roucoulera par sept cris saccadés, puis s'envolera de la branche pour se poser à terre, sur le côté gauche de la route. A partir de ce moment tu deviendras vulnérable et facilement à la merci de tes ennemis ou d'une guigne implacable. Veille à cela, c'est là mon grand conseil (22).

Après son initiation donc, Wangrin est accepté par Gongoloma-Sooké, désormais son dieu tutélaire. Avec cette prédiction, la programmation du destin de notre héros est mise en marche. Les tournées de Wangrin dans les cercles de l'administration coloniale ne se produisent donc pas par hasard. On le voit affecter à Diagamamba comme Moniteur de l'enseignement, et plus tard comme interprète auprès du Commandant du Cercle de Diagamamba. Par le jeu de ruse et d'espièglerie, Wangrin réussit à se débarrasser de Racoutié, ancien interprète du Cercle de Diagamamba et met ainsi *pour la première fois le pied dans l'étrier d'or que constituaient les fonctions d'interprètes* (50).

Notre héros fait la connaissance des grands marabouts, Tierno Siddi et Abougui Mansou. Désormais, son cœur s'endurcit et il devient un homme sans conscience. Grâce aux personnages ci-dessus mentionnés, il arrive à surmonter quelques épreuves qui constituent les multiples péripéties qui informent, elles aussi, le développement propositionnel du récit.

La deuxième prophétie du Maître Tierno Siddi est significative du point de vue du comportement de Wangrin de même que celle de la structure dynamique du récit. Le Commandant du Cercle apprend à Wangrin que la France s'apprête à entrer en guerre contre l'Allemagne. Wangrin veut en savoir plus et, sous le conseil d'Abougui Mansou, il va consulter le Maître Tierno Siddi qui, par un jeu d'arithmomancie, prononce une prophétie qui est tout à fait favorable à Wangrin. L'essentiel de sa prophétie est ceci :

La France (...) est un grand pays à vocation chrétienne. Les nombres qui caractérisent l'ère de Seydina Issa Ben Maryam (Notre seigneur Jésus, fils de Marie) constituent l'une des clefs numériques qui permettent de pénétrer le mystère de la destinée du monde chrétien particulièrement de la France. En effet, depuis que "l'esprit de Dieu" naquit en ce monde, tous les onze ans, un esprit céleste et préposé à la garde de l'univers chrétien (...) le cent soixante-quatorzième esprit qui se trouve actuellement en exercice s'appelle Ba'azshayel. Si l'Allemagne et la France entrent en guerre (...) la France gagnera, car l'esprit présidant à la garde de l'univers chrétien lui est favorable (...) Quant à toi, Wangrin, tu n'iras pas à la guerre (...) Elle sera pour toi l'occasion de gagner beaucoup d'argent (60).

La prophétie, par un jeu de nombres (arithmomancie), vient renforcer le style oraculaire de l'auteur et sert à concrétiser le thème du destin qui hante l'univers de Wangrin. Schématisons la prophétie de Tierno Siddi ainsi :

1. L'ère de Seydina Issa Ben Mariam = la naissance de l'esprit de Dieu dans le monde.
2. Onze ans après la naissance de l'esprit de Dieu = premier esprit céleste (Hamshayael)
3. Le cent soixante-quatorzième esprit en exercice à l'époque de Wangrin = Ba'azshayael.

Donc, onze fois cent soixante-quatorze, (c'est-à-dire $11 \times 174 = 1914$) correspond à l'année où commence la première guerre mondiale. Et 1914 marque un moment fatidique pour les affaires coloniales et inversement, l'essor de Wangrin qui en profite pour s'enrichir. L'affaire des bœufs est de circonstance. Voici résumé l'essentiel de l'affaire des bœufs : à l'époque de la grande guerre, le comte de Villermoz est affecté au Cercle de Diagamamba, au cadre des commis des affaires indigènes pour l'effort de guerre. Le gouvernement français « *vient d'instaurer la loi de réquisition pour le mil, le riz, les matières grasses et des animaux* » (61). Les prix sont fixés par le métropole.

Le comte de Villermoz, à cause de sa négligence, se décide de signer « *en blanc une dizaine de réquisitions, convocations et papiers divers, à l'avance* » (63). Wangrin n'a plus qu'à remplir et sceller le document du sceau du Cercle. (63) Wangrin majore de cinq bœufs le contingent mensuel qui constitue le quote-part du Cercle de Diagamamba. Le surplus est vendu à Koumasi en livres sterling-or par l'entremise de son ami, Abougui Mansou. (64) Entre-temps, le comte de Villermoz est affecté à Zadoun. L'Inspecteur des affaires administratives, Charles de Brières, ouvre l'affaire des boeufs ; le comte de Villermoz est reconnu coupable. Wangrin est libre et, il reprend par la suite, son poste d'interprète sous un nouveau Commandant de Cercle. L'affaire des bœufs nécessite l'affectation de Wangrin à Goudougoua. Cette affectation est source d'une grande inquiétude chez Wangrin. Or, par un jeu d'analepse, le lecteur est mis au courant d'une troisième prophétie dont le contenu est défavorable à Wangrin. C'est une prédiction du Maître Tierno Siddi, toujours au sujet de l'affaire des bœufs. Wangrin fait part de cette prophétie à sa première épouse :

(.....) Il me savait coupable dans l'affaire des bœufs. Néanmoins, Il a prié pour moi, par compassion. Il m'a dit : « Tu rencontreras de grandes difficultés sur ton chemin. J'ai peur pour toi. Ton destin finit dans une obscurité qui m'empêche de voir ta fin (100).

Wangrin doit donc partir pour Goudougoua avec toute sa famille. Il fait, avec son entourage une escale dans le Cercle de Yagouwahi où il est bien reçu et hébergé par un compatriote Bambara qui exerce la fonction d'interprète. Ce dernier se nomme Romo Sibedi, et son hospitalité à l'égard de son frère de race ne fait que susciter chez Wangrin la jalousie ainsi que la cupidité. Pour Wangrin, la vie n'est qu'une lutte acharnée et sans merci pour la survie. Il oublie la morale et la bienséance, la justice et la reconnaissance. Wangrin va ainsi à l'encontre de l'hospitalité traditionnelle qui préconise la reconnaissance envers son bienfaiteur. Par ses mauvais tours, Il réussit à remplacer Romo Sibedi et devient l'interprète du Cercle de Yagouwahi.

Toujours suivant le même ordre d'événements, la prophétie pourrait parfois arriver sous forme d'un songe, autrement dit l'oniromancie. Le songe d'une vieille bergère peule au sujet de Wangrin (200) nécessite la visite de Wangrin chez Hamadou Moulaye, un marabout maure, réputé pour sa vaste science occulte. L'interprétation du songe est désormais la force déterminante des actions et des gestes de Wangrin pour la sauvegarde de sa propre vie.

Wangrin est affecté de nouveau à Donfa Mourga, dans le Cercle de Goudougoua où le comte de Villermoz prend un nouveau poste de Commandant de Cercle et Romo Sibedi, lui, est affecté à Yagouwahi où il était interprète avant l'arrivée de Wangrin. Avec ces nouvelles affectations, les choses tournent mal pour Wangrin. Or, il réussit par ses mille tours, à être affecté à Dioussola.

Plus tard, Wangrin démissionne. C'est à ce même moment-là que le service de Henri Tolber comme Commandant de Cercle à Dioussola vient à terme. Et ce dernier sera remplacé par Jacques de Chantalba, ami de Romo Sibedi. Wangrin n'est pas dupe, car, pressentant le danger qui traîne derrière lui avec l'affectation de Jacques de Chantalba à Dioussola, il se décide de consulter son géomancien gourmantché, Kalelembo Kompari (259/250). La prédiction de ce dernier se résume en un appel à Wangrin, celui de redoubler de vigilance. Wangrin se sert d'une jolie fille licenciée surnommée "belle Bichette des carrefours" ainsi que du boy de Jacques de Chantalba, pour se débarrasser de Romo Sibedi et à gagner la confiance de Jacques de Chantalba.

La Prophétie, l'Avertissement et l'Accomplissement

Avec l'aide de Jacques de Chantalba, Wangrin accumule des honneurs et des décorations : "étoile noire du Bénin", "mérite agricole", "médaille d'or du travail" etc. c'est à la même époque que Wangrin prend intérêt à la chasse. Il tue des animaux par plaisir, s'éloignant ainsi de la pure tradition africaine selon laquelle la chasse est « *rituelle et utilitaire, et non aveugle et gratuite* ». En Afrique l'animal est considéré comme le proche de l'homme, participant ainsi du maintien de l'équilibre de l'univers. L'animal est accordé un certain respect par le chasseur initié dans la confrérie des chasseurs. Aujourd'hui, les chasseurs non-initiés s'adonnent à la boucherie au nom de la chasse. Pendant une interview accordée à Agnès Kedzierska et à Guillaume Duval, Youssouf Tata Cissé, (87) dit à propos :

Les nouveaux chasseurs équipés de fusils à répétition ne respectent plus l'animal. Le vrai chasseur ne tire jamais sur une femelle enceinte ou qui allaite. Maintenant on tire sur tout ce qui bouge (...) Ce n'est plus une chasse, c'est un carnage.

Wangrin a failli à la règle, il a transgressé le code d'honneur des chasseurs, et il doit payer cher. C'est dans ces conditions qu'un jour, un vieux géomancien haoussa se rend chez lui et lui prophétise un avenir désastreux. Il fait savoir à Wangrin que le sacrifice est inutile pour faire dévier la catastrophe qui s'annonce avec une constance déroutante (312). Wangrin ne semble pas prêter oreille à cet avertissement. C'est là où se situe le nœud du récit : l'entêtement constitue donc le défaut, voire l'hubris de ce personnage tragique d'ailleurs voué à l'échec. Le présage du géomancien continue à hanter l'univers de Wangrin jusqu'à ce qu'il arrive au bord de la démence. Wangrin s'entête et s'enfonce davantage dans une déraison. Cette déchéance mentale, voire psychologique transparait dans ce monologue intérieur :

Ah Wangrin! Ohé Wangrin! Dire que tu croyais bêtement que ta fortune baissait et que tu entrais dans la nuit lugubre de la pauvreté, parce que ce vieux chenapan de géomancien haoussa, édenté et bossu à demi, t'avait prédit du mauvais (319)

Le deuxième avertissement vient au moment où Wangrin arrive au village natal de ses ancêtres sans son borofirin comme il se doit. Le vieux Sorimori essaie, sans succès, de faire une réparation à cet oubli impardonnable de Wangrin. Le destin commence peu à peu à s'abattre sur Wangrin. Il recommence un voyage de retour à Dioussola. Au cours de ce voyage, l'esprit de Wangrin est tourmenté par les événements du passé. Le vieux géomancien haoussa, Sorimori, le café restaurant qui se trouve à Dakar où il a rencontré la femme blanche dont il est tombé amoureux, la cause occulte qui a provoqué l'oubli de son borofin où est logée la petite pierre de Gongoloma-Sooké, son dieu tutélaire.

Pendant ce temps qu'il nage dans ces flots de pensée, Wangrin fonce à cent-dix à l'heure sur sa torpédo, et tue par inadvertance, le python sacré. La mort du python est révélatrice de la mort certaine de notre personnage. Quand Wangrin arrive à Dioussola, la prophétie sur son destin commence à se matérialiser. Il découvre que son *borofin* est perdu ; l'un des boys de Madame Terreau, la maîtresse blanche de Wangrin, l'a jeté dans la poubelle, puis dans la voiture de ramassage d'ordures et enfin, dans le four crématoire de la ville.

Le dernier avertissement qui clôt le cycle du destin de Wangrin est celui de la tourterelle au cou cerclé de noir. C'est cet oiseau fatidique que Wangrin ne devrait jamais voir dans certaines conditions. Lors d'une chasse, Wangrin aperçoit cet oiseau juste au moment où il s'envole de son perchoir pour aller se poser sur le côté gauche de la route (338). Et l'oiseau crie sept fois. Zambila Ouattara, l'accompagnateur de Wangrin explique à ce dernier la signification de la vue de cet oiseau porte-malheur :

Le volatile était perché sur une branche morte d'un kapokier en feuilles et en fleurs. Ceci présage que la mort va pénétrer dans une vie vigoureuse et florissante, ou bien que la ruine va dessécher une immense fortune. L'oiseau a crié sept fois. Cela représente le temps de l'accomplissement. Il peut s'agir de sept jours, de sept semaines, de sept mois, mais en aucun cas de plus de sept ans (340).

On assiste déjà à un dénouement. Héros et lecteur sont impliqués dans cet éclaircissement des faits. Wangrin lui-même reconnaît cette chute finale (340). Et dans le même ordre d'idées, Wangrin s'adresse au destin dans une prière qui donne le vertige : « *O destin ! tu es une ombre bizarre. Quand on veut te tuer, tu fuis. Quand on te fuit tu suis* » (340). Et malgré tous ses efforts, toutes ses résistances, Wangrin finit par se livrer aveuglement aux caprices du destin qui l'entraînent.

Ce qui frappe le lecteur de *L'Etrange destin de Wangrin*, c'est la force brutale de la fatalité qui imprègne tout l'univers du roman. On voit le héros patauger aveuglement dans le bourbier du destin. Son existence est programmée et calculée selon une « sanglante mathématique » (Bestman). L'univers du roman est donc le lieu d'une « constellation de signes prémonitoires » (Bestman). De plus, les prédictions et les rêves qui constituent le fil conducteur du récit « jouent un rôle fondamental dans la programmation surnaturelle, irréversible » (Bestman).

Conclusion

Surprenant destin que celui de Wangrin. Nous avons constaté que la vie de Wangrin est tissée autour des prophéties et cela, dès sa naissance. Les prophéties contenues dans le roman, *L'Etrange destin de Wangrin*, constituent le fil conducteur qui structure les différentes péripéties dans un tout organique. Ce n'est pas pour rien que le roman grouille de personnages doués dans l'art occulte et ésotérique. De plus, les multiples déplacements de Wangrin d'un Cercle à un autre ne se produisent pas au hasard ; bien au contraire, le destin régit, structure et organise les gestes et les mouvements du héros. On voit clairement que *L'Etrange destin de Wangrin* est rythmé par les prophéties qui forment l'infrastructure et l'armature de chaque partie.

Jusqu'aujourd'hui, en plein XXI^{ème} siècle, la prophétie continue à jouer un rôle important dans la vie des individus, des ethnies, des clans et des nations. Le Noir africain, malgré le fait de la colonisation et de l'alphabétisation, reste en grande partie, attaché aux sources primordiales d'où la notion de « syncrétisme religieux. » L'Africain, face à des crises politique, économique et sociale, cherche à en savoir plus. Pour cela, il consulte des devins, des charlatans, des pasteurs, des imams, des marabouts, etc. personne ne peut nier le rôle que jouent la prophétie et des prophètes pendant les élections en Afrique. Bref, la prophétie est considérée comme force dynamique et dynamisant dans la vie des populations africaines.

Oeuvres Citées

Abrams, M. H. *A glossary of literary terms*. USA: Thomson corp. 2005.

Akakuru, Iheanacho. *Conversations with a critic*. Port Harcourt: Pearl Publishers, 2009.

Aire, Victor. *African Literature and Criticism*. (selected essays and reviews), Jos: St. Stephen Book House, 2002.

----- Essais sur le roman francophone africain. Jos: St. Stephen Book House, 2005.

- Bestman, Martin. *Le Jeu des masques : essais sur le roman africain*. Québec : Nouvelle optique, 1980.
- Sembène Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain. Quebec: Naaman, 1981.
- Devey, Muriel. *Hampâté Bâ, l'homme de la tradition*. NEA Dakar, NEA home : Livres du Sud, 1993.
- Echenim, Kester. *Etudes critiques du roman africain francophone*. Benin: Mindex Publishing, 2010.
- Geddes and Grosset. *Witchcraft*. New Lanark: David Dale, 2005.
- Hampate Ba, Amadou. *Aspects de la critique africaine*. Paris : Présence africaine, 1972.
- L'Etrange destin de Wangrin. Paris : 10/18, 1973.
- Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*. Paris : Actes du Sud, 1998.
- Kedzierska, Agnès, Duval, Guillaume. "Chasseurs, les « pères nourriciers ». Entretien avec Youssouf Tata Cissé" (propos recueillis par Guillaume Duval) in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*. No 163, Septembre-Décembre, 2006
- Kesteloot, Lilyan. *Anthologie négro-africaine*. Verviers : Marabout, 1978.
- Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Paris : Seuil, 1967.
- Novivor, Ayelevi. « Animaux et présages : signes et grilles de lecture dans le roman africain » in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*. No 163, Septembre-Décembre, 2006
- Tidjani- Serpos, Noureini. *Aspects de la critique Africaine*. Abidjan : CEDA, 1987.
- *Archéologie du savoir négro-africain: Création esthétique et littéraire*. Paris: AFRIDIC Verba, 2004.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Pythie#R%C3%B4le_de_la_Pythie_et_fonctionnement_des_oracles
- http://www.iza-voyance.com/voyance_prophetisme_romain.htm
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Proph%C3%A9tie>
- https://en.wikipedia.org/wiki/Prophets_and_messengers_in_Islam
- <https://www.bac-l.net/document/litterature/introduction-a-oedipe-roi-de-sophocle-litterature-terminale-l-3007.html>